Scott Ritter : Trump vs Zelensky — La fin de l’Ukraine, de l’OTAN et de l’UE

Scott Ritter est un ancien major, officier du renseignement, membre des Marines américains et inspecteur des armes de l’ONU. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL

#Glenn

Bon retour à tous. Aujourd’hui, nous recevons Scott Ritter, ancien officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, ancien inspecteur des armes pour les Nations unies, et également auteur très prolifique. Merci donc de revenir parmi nous.

#Scott Ritter

Eh bien, merci de me recevoir. J’espère que ça ne vous causera pas de problèmes. Je sais que vous êtes très critiqués en ce moment, alors, vous savez, inviter quelqu’un d’aussi controversé que moi, ça vous attirera peut-être encore plus de critiques. Mais voyons ce qu’on peut faire.

#Glenn

Oui, ça n’aide pas. Enfin bref, je voulais commencer par ce qui vient de se passer : cette attaque massive contre Saint-Pétersbourg. C’était la plus importante, en quatre ans et demi de guerre, en termes d’attaques contre cette ville. Ce qui est intéressant aussi. Pour quiconque regarde une carte, il devient assez évident que l’espace aérien de l’OTAN doit souvent être utilisé, à moins d’emprunter un itinéraire très peu pratique. Et on voit, vous savez, dans des vidéos, des drones arriver depuis la mer Baltique. On entend parler de drones interceptés ou qui s’écrasent dans les États baltes. Donc, manifestement, leur espace aérien est utilisé. Mais comment voyez-vous les choses ? Parce que là, je crois qu’il s’agissait de cinq cent vingt drones. Et je suppose — je dois encore préciser que ce n’est qu’une supposition — que la plupart d’entre eux sont entrés ou sont venus via l’espace aérien de l’OTAN.

#Scott Ritter

Ce qui est intéressant, c'est le profil de vol. D'abord, cela révèle la tactique qu'utilise aujourd'hui l'Ukraine : des attaques massives de drones. En gros, ils utilisent les renseignements fournis par les États-Unis et d'autres pays pour repérer des cibles, ainsi que d'éventuelles failles dans la couverture de la défense aérienne russe. Et une faille ne doit pas forcément être une absence totale de défense. Cela peut être une faille quantitative. Autrement dit, une brèche qui ne permet de stopper qu'un certain nombre de drones, compte tenu des moyens disponibles, et ainsi de suite. Par le passé, ils ont repéré une faille et l'ont saturée. Et ils ont eu très peu de succès avec cette méthode. On l'a vu lors de certaines de leurs attaques contre Moscou, où ils ont lancé des nombres de drones encore plus élevés que celui-ci.

Et, vous savez, il y en aura une poignée qui passeront entre les mailles du filet, mais pas en nombre significatif. Cette attaque semble adopter une approche différente. Ce n'est pas qu'ils aient trouvé une faille dans la défense aérienne russe. Ils ont trouvé une faille dans la logique même de ce conflit. C'est une guerre par procuration. Nous savons donc que des pays comme la Lituanie, l' Estonie et la Lettonie participent activement à ce conflit par procuration, par l'aide qu'ils fournissent, tout comme l'Allemagne, la France et les États-Unis. Ce qui semble se produire, c'est qu'un corridor a été défini, le long de la frontière entre la Russie et la Biélorussie, puis en direction des États baltes, de la Pologne et des États baltes. Enfin, des États baltes. Et ce corridor est exploité.

Si les drones longent ce corridor, cela rend très difficile pour la Russie de les intercepter physiquement. Parce que, pour les intercepter physiquement, il faudrait, par définition, que les systèmes de défense aérienne russes pénètrent dans l'espace aérien de l'OTAN. Et ce qui est intéressant, avec l'établissement d'un tel précédent, c'est que l'OTAN peut avancer le même argument. À l'heure actuelle, l'OTAN n'abat pas de drones à l'intérieur de l'Ukraine, parce que cela violerait les conditions fixées par la Russie. Mais si la Russie crée ce précédent en faisant entrer ses systèmes de défense aérienne dans l'espace aérien de l'OTAN, eh bien, cela ouvre la voie à une réponse équivalente de l'OTAN. Donc l'Ukraine en tire parti. Et l'autre aspect, c'est que, pour obtenir cette précision de navigation, il ne s'agit plus simplement d'aller d'un point à un autre, puis à un autre, comme ils le faisaient auparavant.

C'est un couloir de vol très précis qu'ils empruntent. Cela implique qu'il ne s'agit pas simplement de programmer les drones ukrainiens à l'aide de renseignements. Il est question de balises spécifiques, installées à l'intérieur des pays de l'OTAN, qui permettent un guidage décalé, un guidage décalé de précision. Donc, l'OTAN facilite l'attaque des drones ukrainiens, pas nécessairement en leur ouvrant son espace aérien, mais en créant un système de balises ou d'assistance au guidage qui permet à ces drones de se déplacer. Et, en réponse, la seule chose que la Russie puisse faire, c'est mener une guerre électronique intense. Il semble que la Russie ait utilisé la guerre électronique avec un certain effet. Nous avons vu certains drones ukrainiens dévier de leur trajectoire et entrer dans l'espace aérien de l'OTAN, qui doit alors les abattre.

Mais ensuite, l'OTAN en rejette la faute sur la Russie. Mais le fait est que c'est une escalade très… c'est une escalade dangereuse qui est en cours en ce moment. Très dangereuse. Parce que ça crée une nouvelle dynamique, surtout à un moment où, en plus de fournir cette aide à la navigation, on voit les États baltes durcir leur rhétorique agressive contre la Russie dans la région baltique. Oui. Vous savez, la Lituanie organise une conférence au titre provocateur : « Kaliningrad deux mille cinquante », avec l'idée qu'en deux mille cinquante, Kaliningrad ne sera plus un territoire russe. Bon courage avec ça. Et, vous savez, je crois que c'est l'Estonie qui parle de couper les gazoducs vers Kaliningrad pour couper l'électricité, et tous évoquent la possibilité d'un blocus naval.

Je veux dire, ce sont des actes de guerre et des actes d'agression, quand ils s'accompagnent d'une facilitation active d'une attaque contre la deuxième ville de Russie. Oui. Cela crée un risque d'escalade. C'est une manœuvre très dangereuse de la part de l'OTAN. Comment la Russie va-t-elle réagir ? Soyons francs. D'un point de vue stratégique, les dégâts causés ne sont pas considérables. C'est embarrassant de voir Saint-Pétersbourg en flammes. Mais mobiliser des ressources pour faire cela, ce n'est pas un modèle viable pour l'Ukraine. Je ne prévois donc pas de réaction excessive de la Russie. Je prévois que la Russie poursuivra sa campagne très sévère contre les Ukrainiens. Vous savez, à l'heure où nous parlons, cela menace tout simplement la survie même de l'Ukraine. Mais cela reste une évolution très dangereuse. Et cela montre à quel point les États baltes et la Pologne font preuve d'une irresponsabilité totale en ce moment.

Je veux dire, Vladimir Poutine… Je ne sais pas, vous étiez à Valdaï cette année ? Oui. Donc, vous étiez là quand il a fait son annonce au sujet de la Lettonie… je veux dire, de Kaliningrad. Et vous savez, je ne prends pas à la légère ce qu'il dit. Quand il affirme que si Kaliningrad est physiquement attaquée, cela entraînera la mobilisation de l'ensemble des capacités militaires de la Russie, y compris les armes nucléaires, je pense que les gens doivent comprendre que ce n'est pas du bluff. Et pourtant, les États baltes continuent d'agir comme si c'en était un, comme s'ils pouvaient se permettre ces escalades. Le danger, si la Russie ne réagit pas, c'est alors de savoir quelle sera la prochaine étape pour les États baltes. Quelle sera la prochaine escalade ? Et vous savez, à un moment donné, si vous continuez assez longtemps à chatouiller l'ours en hibernation, l'ours finira par se réveiller. Et les conséquences seront terribles.

#Glenn

Eh bien, je me demandais : comment voyez-vous cette attaque par rapport à ce nouveau conflit entre Zelensky et Trump ? Je n'arrive jamais vraiment à cerner Trump. Si c'est sa façon de comprendre que la guerre touche à sa fin, que le désespoir s'installe et que certains États vont faire des choses insensées pour tenter de sauver la situation, alors il voudrait tenir l'Amérique à l'écart de tout ce chaos. Ou bien s'agit-il d'efforts sincères pour mettre fin à la guerre ? Parce que ce conflit entre Trump et Zelensky semble aller un peu au-delà de ce qu'on peut balayer d'un revers de main en parlant de simple mise en scène. Zelensky, du moins, semble vraiment essayer de pousser les choses très loin. C'est-à-dire de mobiliser les Européens et l'opposition américaine contre Trump.

#Scott Ritter

Eh bien, Zelensky n'a pas le choix. Enfin, littéralement, il est au bout de la partie, là. Écoutez, je ne suis pas expert en langage corporel, mais pas besoin de l'être pour voir l'expression du visage d' Ursula von der Leyen quand Zelensky a demandé plus de soixante-dix milliards d'euros supplémentaires. Son visage disait tout. Ça n'arrivera pas. Ces ressources n'existent pas. Et l'Ukraine va tout simplement trop loin. Et si vous ajoutez à cela les émeutes qui continuent dans les rues d' Europe, à Paris, à Milan, à Bruxelles, où les gens en ont tout simplement assez, ils disent : non, plus d'argent pour l'Ukraine. C'est fini. La partie est terminée. Zelensky ne peut pas admettre que c'est fini. Alors, il redouble d'efforts. Et, vous savez, je pense qu'il aurait pu s'en sortir en jouant simplement la carte européenne.

Il l'a déjà fait auparavant, après l'Alaska, et avec beaucoup de succès. Donald Trump est un lâche lorsqu'il s'agit d'affronter d'anciens alliés qui semblent avoir le bon droit de leur côté, du moins selon la manière dont la politique américaine présente les choses. La majorité des responsables politiques américains estiment que la Russie a tort et que l'Ukraine a raison. Il est donc difficile pour le président d'aller à contre-courant. Mais Zelensky a commis une erreur fatale. Et à mon avis, elle lui sera fatale. Il en a fait une affaire personnelle. Donald Trump est un homme rancunier. Il ne restera pas les bras croisés à regarder Zelensky manipuler l'électorat américain. C'était une erreur fatale de la part de Zelensky, et je pense que vous allez voir qu'il en prend conscience.

Il a reconnu ouvertement qu'il ne peut pas survivre sans l'aide américaine. Et l'Europe a reconnu ouvertement que, sans le partenaire américain, son soutien à l'Ukraine ne peut pas être maintenu. Et Zelensky, je pense, a commis une énorme erreur. Parce que je ne pense pas que Trump reviendra sur cette décision. Je pense que la décision a été prise, et maintenant, nous attendons simplement que la mesure finale soit mise en œuvre. L'État profond pourrait retarder cela un peu, mais lorsque l' exécutif prend cette décision, surtout dans les conditions actuelles, je pense que Zelensky a commis une erreur fatale. Je pense que ce sont ses derniers mois en tant que président de…

#Glenn

Mais selon vous, où les États-Unis exerceraient-ils des pressions ? Parce qu'à l'heure actuelle, ils fournissent toujours du renseignement. Ils continuent d'aider pour les frappes. Il y a toujours les armes, le partage de renseignements. Certains médias disent que cette aide a été réduite. Rubio le dément. Donc, encore une fois, il est difficile de savoir ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. Mais on n' a pas vraiment l'impression qu'une forte pression ait été exercée sur Zelensky. Est-ce que je me trompe ?

#Scott Ritter

Eh bien, tout d'abord, je pense que les États-Unis et Zelensky se préparent depuis un certain temps déjà à une prise de distance politique de Donald Trump vis-à-vis de l'Ukraine. Les signaux ont été envoyés. Vous savez, certaines personnes connaissent de très près l'État profond, en ce qui concerne la politique américaine envers l'Ukraine. C'est le cas de Joe Kent. Et même si Joe Kent, l' ancien directeur du Centre de lutte contre le terrorisme, ne peut pas être très précis en raison d' accords de non-divulgation, et ainsi de suite, il affirme ouvertement qu'il existe de nombreuses façons, pour l'État profond, de ralentir l'application d'une décision exécutive. Et il y a beaucoup de manœuvres bureaucratiques possibles. Je pense que ce que nous avons vu, c'est l'État profond, l' armée américaine et le lobby pro-ukrainien, si l'on peut dire, mettre en place un système qui atténue l'effet des directives présidentielles.

Et par exemple, vous savez, nous avions une cellule à Wiesbaden, je crois, qui gérait le renseignement sur les cibles utilisé pour les HIMARS, puis plus tard pour les drones. Et la CIA dispose d'un dispositif parallèle. Et je pense que, avec le temps, les services fournis par les États-Unis ont été transférés à des alliés de l'OTAN. Ainsi, les États-Unis peuvent partager du renseignement avec les alliés de l'OTAN, par le biais du mécanisme de partage du renseignement. Et les alliés de l'OTAN facilitent ensuite la transmission de ce renseignement à l'Ukraine. Donc, si le président ordonne qu'aucun renseignement américain ne puisse être fourni à l'Ukraine, l'Ukraine continuera tout de même à recevoir des informations de renseignement par cet intermédiaire.

Et je pense que la CIA fonctionne de la même manière, en utilisant des services de renseignement étrangers comme intermédiaires. Le président doit donc démêler tout ce système, et cela prendra du temps. Mais l'effet sera le suivant : quand les États-Unis divorceront, ce ne sera pas seulement un divorce avec l'Ukraine. Ce sera aussi, de fait, un divorce avec l'OTAN. Et c'est l'erreur fatale que l' OTAN commet en ce moment, parce qu'ils jouent à des jeux. À des jeux vraiment stupides. Je suis sidéré de voir jusqu'où l'Europe est prête à se suicider sur tous les plans pour défendre une politique ukrainienne qui a échoué. Et l'un des principaux mécanismes de ce suicide, c'est d'en faire une affaire personnelle avec un président narcissique qui prend tout personnellement. Je veux dire, je ne sais pas pourquoi ils font ça. Je ne sais pas pourquoi ils pensent pouvoir s'en tirer ainsi.

Ils ne comprennent ni Donald Trump ni la politique intérieure américaine, s'ils pensent que des tentatives extérieures de manipuler les élections de mi-mandat auront une influence déterminante sur les décisions de Trump en tant que commandant en chef. Tout ce que cela fera, c'est renforcer sa détermination à se venger de ceux qui cherchent à jouer à ce genre de jeux. Donc, je pense qu'il ne s'agit pas seulement de la disparition de Zelensky en Ukraine. C'est la disparition d'une relation entre les États-Unis et l'Europe. Et, au bout du compte, ce sera la disparition de l'OTAN et, par extension, de l'Union européenne. L'Europe a besoin de l'aide de l'Amérique en ce moment. Enfin, l' Europe est en état de crise. Encore une fois, vous le savez. Il suffit d'allumer votre télévision. Je suis sûr que les images que vous voyez sont encore plus saisissantes que celles que je reçois ici. Paris est en train de brûler. Je veux dire, littéralement, Macron est comme Néron jouant du violon pendant que Rome brûle.

Il assiste à un concert de Céline Dion alors qu'il a des centaines de milliers de policiers qui affrontent des centaines de milliers d'émeutiers dans les rues, lesquels sont littéralement en train de réduire des monuments en cendres. Si on laisse cela se poursuivre sans réagir, c'est la fin de l'Europe telle que nous la connaissons. C'est ce contre quoi je mets en garde depuis longtemps. Je vais être très clair, dès maintenant. Le dix-neuf décembre deux mille vingt et un, j'ai dit que ce serait le sort de l' Europe si elle poursuivait son aventure ukrainienne et ses efforts pour sanctionner la Russie. Ce sera la fin physique de l'élite politique et économique européenne, parce que ses politiques finiront par se retourner contre elle et créeront des pressions de type révolutionnaire. Et cette révolution, nous la voyons aujourd'hui. Donc, vous savez, c'était prévisible. Les États-Unis pourraient aider, mais nous ne le ferons pas. Parce que, pour obtenir notre aide, il faut que le président soit de votre côté. Or, aujourd'hui, le président considère l'Europe comme un ennemi, parce que l'Europe est l'ennemie de ce président.

#Glenn

Je suis un peu perplexe face à certaines mesures prises, notamment par l'Union européenne. Je veux dire, ils ont par exemple érigé une statue dorée de Trump nu, au Parlement européen, pour essayer de l'humilier. Imaginez qu'ils fassent ça au Parlement américain, vous savez, une statue nue de dirigeants européens pour se moquer d'eux. Et je ne sais pas quel est l'objectif de cette immaturité politique. J'espère… enfin, je suppose qu'ils essaient de l'humilier publiquement avant les élections de mi-mandat.

Encore une fois, je ne suis pas un fan de Trump, surtout après avoir observé ses politiques ces deux dernières années. Mais j'ai beaucoup de mal à comprendre quel pourrait être l'objectif de tout ça. Encore une fois, cette manière immature d'essayer d'humilier, non pas un dirigeant mondial, mais en quelque sorte le pays qui maintient l'Europe à flot... C'est très, très étrange à voir. Et je veux dire, encore une fois, si j'ai raison, si le but est de l'affaiblir avant les élections de mi-mandat, à quel point ces élections seraient-elles importantes pour la manière dont Trump pourra gouverner malgré ces conflits qui l'opposent à lui ?

#Scott Ritter

Eh bien, vous en faites partie. Oui, là, on entre dans le domaine des spéculations. Écoutez, si j'étais en Europe et que je pensais que les États-Unis fonctionnent comme une république constitutionnelle, alors, lors des élections de mi-mandat, si la Chambre des représentants passe à un parti d'opposition dont le chef, Hakeem Jeffries, a déjà déclaré : « Si je deviens président de la Chambre, je prendrai ma revanche sur Donald Trump et sur tous ceux qui l'entourent », on dirait alors que, constitutionnellement, ils peuvent le faire. Il existe un précédent : les démocrates ont destitué Donald Trump à plusieurs reprises. On pourrait donc dire que c'est ce qui attend Donald Trump si la Chambre bascule, parce que je pense que tout le monde s'attend à ce que les démocrates prennent le contrôle de la Chambre.

Destitution, destitution, destitution. Le problème avec la destitution, c'est qu'elle ne fait que créer la paralysie à Washington. Elle ne met pas fin à la présidence, parce qu'il faut que le Sénat prononce une condamnation. Mais aujourd'hui, on pourrait se retrouver dans une situation où le Sénat passerait aux démocrates. Et il pourrait y avoir suffisamment de républicains pour s'aligner avec les démocrates et obtenir une condamnation, à cause de l'hostilité que Donald Trump suscite aussi chez les républicains. Donc, si j'étais Européen, je regarderais ça et je me dirais : peut-être qu'il est dans notre intérêt d'affaiblir Trump dans les urnes, afin de faire élire les démocrates. Car, historiquement, les démocrates se sont alignés sur nous.

Nous reviendrions à des politiques du type Biden. Tout irait très bien. Mais si je les conseillais, je leur dirais : vous ne comprenez pas Donald Trump, et vous ne comprenez pas la réalité politique américaine. Vous savez, depuis l'époque de Dwight Eisenhower, le Congrès a élaboré ce qu'on appelle les directives d'action d'urgence du président, les PED. Elles font partie du dispositif de continuité du gouvernement, qui prévoit comment nous survivrions en cas de guerre nucléaire. Et l' idée a toujours été que ces PED ne pouvaient être mises en œuvre qu'en cas de conflit nucléaire. Mais après le onze septembre, le Congrès a redéfini les menaces pour y inclure les actes de terrorisme et le risque d'armes de destruction massive.

Et puis, après la pandémie, il y a aussi cette question-là. Les directives présidentielles d'urgence ont été réécrites de sorte que le président des États-Unis puisse, pratiquement quand il le souhaite, déclarer une urgence nationale et mettre en œuvre une législation déjà inscrite dans la loi. Une législation qui, dans les faits, fait de lui un dictateur et instaure une dictature militaire aux États-Unis. Et je pense que les Européens doivent comprendre que Donald Trump est le genre d'homme à utiliser ces directives s'il perdait une élection de mi-mandat, au point de mettre son héritage politique et son bien-être personnel en danger. On l'a vu avec Benjamin Netanyahou en Israël : il est prêt à sacrifier la nation pour préserver sa viabilité politique.

Et je crois sincèrement que Donald Trump est le genre d'homme qui... S'il perd les élections de mi-mandat, il pourrait instaurer ou déclarer l'état d'urgence national, et mettre en œuvre des directives d'action présidentielle d'urgence qui empêcheraient les démocrates de prendre leurs fonctions le premier janvier. Et la revanche qu'il exercera, sur le plan intérieur comme à l'échelle mondiale, sera ahurissante. Parce qu'il sera alors un dictateur sans aucune contrainte. Alors allez-y, Europe, jouez à ces jeux. Jouez à des jeux stupides. Comme je l'ai dit, je crois sincèrement que l'Europe, telle qu'elle existe aujourd'hui, est en train de disparaître. Je ne donne pas longtemps à l'Union européenne avant de s'effondrer. Ils ne peuvent pas survivre. Ils n'ont pas d'argent. Ils n'ont pas... L'Europe se désagrège. Vous savez, les deux cœurs de l'Union européenne, Paris et Berlin, sont en train de décliner, du point de vue de l'Union européenne. Et le reste de l'Europe suivra.

Donc, je pense que c'est un peu comme le capitaine du Titanic qui, après avoir heurté l'iceberg, croit d'une manière ou d'une autre avoir colmaté la brèche et que tout va bien. Alors il dit : « Continuez à jouer. Continuez le dîner. Continuez la musique. Continuez à faire danser les gens. » Non. Votre

navire est en train de couler. Le navire européen est en train de couler. Et il va couler plus vite encore, parce qu'ils s'aliènent un homme qui a la capacité de, littéralement, débrancher l'Europe et de tout arrêter. Et cet homme, c'est Donald Trump. Et si l'Europe pense pouvoir survivre sans l'Amérique, bonne chance. Parce que la réalité, c'est que vous ne le pouvez pas. Et je peux passer en revue, point par point, toutes les raisons pour lesquelles le continent européen ne peut pas fonctionner sans le socle de stabilité économique, politique et militaire que les États-Unis lui fournissent depuis plus de cinquante ans — ou plutôt, depuis plus de quatre-vingts ans.

#Glenn

Je pense que ça a été une erreur. Parce que, moi, la façon dont j'interprète Trump, c'est qu'une partie de sa tactique de négociation correspond à ce que la littérature universitaire appelle une stratégie de bascule. Autrement dit, il ne faut pas se lier à l'un des deux camps. Parce que si on le fait, les deux peuvent finir par vous considérer comme acquis. Donc, le fait de pouvoir, un jour, montrer de l'empathie pour la position russe, et le lendemain pour la position ukrainienne, crée de l' incertitude de tous les côtés. Cela veut dire qu'ils ne savent pas où il se situera demain. Et cela les incite à s'adapter à lui aujourd'hui, à faire certaines concessions.

Vous pouvez appeler ça une prise de risque élevée, vous pouvez dire que c'est insensé, peu importe. Mais, si l'hypothèse de Trump est correcte, il pourrait très bien faire volte-face et critiquer la Russie dès demain. Mais avec cette réaction virulente de Zelensky contre Trump, et bien sûr les Européens qui en rajoutent, comme vous le dites, je pense qu'ils rendent Trump vindicatif. Parce que, vous savez, il avait déjà une opinion très négative de l'Europe et de Zelensky.

#Scott Ritter

Et je pense que cela ne fait que s'intensifier aujourd'hui. Mais concernant l'attitude russe, très réceptive, très respectueuse, ouverte à la négociation, je pense que c'est délibéré de la part de la Russie. Parce que les Russes connaissent la littérature universitaire aussi bien que vous. Ils comprennent les stratégies de bascule et ils les ont vues à l'œuvre. Je veux dire, regardez Anchorage. Vous savez, Trump bascule, puis rebascule vers l'Europe. Mais l'erreur fatale, maintenant, c'est que l'Europe ne vient pas ramper jusqu'à la Maison-Blanche en traitant Trump comme son papa. L'Europe érige des statues dorées qui le représentent comme un gros prétentieux, vous savez, un connard. Je pense que l'Europe a commis une erreur fatale, parce qu'il n'y aura pas de bascule. Trump restera là où il est. Et encore une fois, ce basculement se produit parce que Trump est sensible à la pression politique.

Mais si Trump venait à mettre en œuvre ces directives d'action présidentielle d'urgence, il n'y aurait plus aucune pression politique qu'on pourrait exercer sur lui. Il serait libre d'agir selon ce qu'il estime être le mieux pour lui. Parce qu'il faut se le rappeler : tout cela tourne autour de Donald Trump. C' est ça, le danger d'élire un narcissique extrême au poste le plus puissant du monde. Nous avons désormais un culte de la personnalité, et non un président des États-Unis. Alors le chef, vous savez,

la figure admirée par ce culte, va désormais agir sans aucune limite. Et ce sera quelque chose de très, très dangereux pour la démocratie américaine. Mais, du point de vue européen, ce sera dangereux pour la survie même de l'Europe. Parce que, encore une fois, je... l'Europe ne peut pas survivre sans le soutien total des États-Unis. C'est un simple constat. Et s'ils pensent pouvoir y arriver, bonne chance. Moi, je prendrai plaisir à m'asseoir et à vous regarder couler comme le Titanic.

#Glenn

Eh bien, je ne pense pas que ce soit un très grand secret : le modèle économique européen a énormément dépendu des États-Unis, ainsi que de la Russie, d'ailleurs, pour l'énergie et les exportations. Mais surtout des États-Unis. Le modèle politique a dépendu du partenariat avec les États-Unis. Et, bien sûr, la sécurité a elle aussi été plus ou moins totalement dépendante des États-Unis au cours des quatre-vingts dernières années. Et si l'on ajoute le rôle des États-Unis comme force d'apaisement en Europe, alors oui, je serais inquiet pour l'avenir de l'Europe en cas de conflit avec les États-Unis. Je pensais qu'il fallait renégocier cette relation, voir comment elle fonctionnerait dans un monde multipolaire, avec des États-Unis ayant d'autres priorités. Mais là, on érige cette statue dorée, comme vous l'avez dit, d'un Trump gros et négligé. Enfin, bon sang… Je ne vois pas l' intérêt.

#Scott Ritter

Il y a une différence entre négocier, Glenn, et se voir imposer les conditions d'une reddition sans condition. Mais ce que l'Europe ne comprend pas — et elle devrait le comprendre — c'est que, regardez ne serait-ce que la Seconde Guerre mondiale et la relation spéciale que nous avions avec les Britanniques. À quel point était-elle vraiment spéciale ? Parce que, vous savez, Roosevelt a détruit l'Empire britannique. Il a pratiquement pris tout leur or, toutes leurs possessions, et il a utilisé tous les leviers possibles, parce que nous étions en position d'imposer nos conditions. L'Europe doit comprendre que, le jour venu, quand il y aura l'effondrement — et il y aura un effondrement — elle ne négociera pas avec l'Amérique sur un pied d'égalité pour décider de ce à quoi ressemblera l' Europe après cet effondrement.

L'Amérique vous dictera les conditions. Et ces conditions ne vous plairont pas. À tous les Européens qui se bouchent le nez en disant : « Nous n'achèterons jamais d'énergie russe », laissez-moi vous dire quel est votre avenir, dès maintenant. Vous serez submergés d'énergie russe, parce que c'est votre seule possibilité d'obtenir de l'énergie. Une énergie abordable, en quantité suffisante pour sauver votre pitoyable continent. Et l'Amérique contrôlera tout cela. Donc, quels que soient les profits réalisés, ils n'iront pas à l'Europe. Ils iront aux États-Unis. Nous vous possédons. Et nous vous posséderons toujours.

Et vous avez commis une erreur fatale en vous mettant à dos l'homme qui aurait au moins pu atténuer les conséquences de votre effondrement. Parce que, là, vous êtes en chute libre. Vous êtes en chute libre. Et puis, vous savez, il y a autre chose : personne dans le monde ne pleure cette

perte. On pourrait penser que les gens diraient : « Oh, c'est triste de voir ça, vous savez, le socle de la culture mondiale. » Eh bien, ça, c'est le point de vue eurocentré : l'idée que tout tourne autour de l'Europe. Mais aujourd'hui, dans un monde multipolaire, les gens se grattent la tête et se disent : « Hein… L'Europe, c'était en quelque sorte un continent colonial qui a parcouru le monde en y commettant des choses horribles. »

Il y a beaucoup de ressentiment envers l'Europe dans le monde, et on le voit aujourd'hui dans les rues, avec l'arrivée de populations immigrées qui ne veulent pas s'assimiler. Et l'Europe… il y a cette expression biblique, vous savez : qui sème le vent récolte la tempête. Et la tempête traverse l'Europe en ce moment même. Et oui, vous avez érigé une statue. Tous les Européens devraient aller se rassembler autour de cette statue et se faire photographier tant qu'ils le peuvent, pour se sentir bien un instant. Parce que l'enfer n'a pas de fureur comparable à celle d'une femme méprisée, sauf celle d'un narcissique méprisé. Et si vous méprisez le narcissique le plus virulent du monde, vous allez en payer le prix. C'était stupide d'ériger cette statue.

#Glenn

Oui, non, c'est... enfin, c'est un thème récurrent, ce moralisme. C'est-à-dire qu'ils font des choses qui leur donnent le sentiment d'être vertueux et supérieurs, mais au final, cela produit un résultat pire pour eux-mêmes. Et ça fait aussi partie du problème, dans leur manière d'aborder les Russes. Ils ont le sentiment d'avoir la supériorité morale, d'avoir la justice de leur côté. Alors ils se comportent d'une manière tellement destructrice, et ça n'a aucun sens. Mais selon vous, comment cette guerre va-t-elle évoluer maintenant ? Parce que, enfin, les choses semblent beaucoup changer d'un jour à l'autre. En Europe, la logique, là encore, reste fondée sur l'idée qu'ils ont le droit de leur côté : la seule manière d'obtenir la paix serait de montrer sa force, et donc la Russie céderait. Vous savez, c'est un slogan de l'OTAN : « la paix par la force ». Ce qui veut dire : imposons nos conditions aux Russes. Mais nous ne sommes pas vraiment en position de le faire. Et puis, vous savez, s'aliéner les Américains, ça n'aide pas non plus.

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, vous savez, si vous prenez la rhétorique, juste la rhétorique, de l'Europe... Vous savez, la bravade de Sikorski, le général commandant de l'Angleterre qui dit : « Nous devons avoir une conversation avec le peuple britannique. » Je veux dire, il est presque churchillien. « Nous les combattrons sur les plages. Nous combattrons. » Vous savez, d'accord. Mon Dieu, j'ai peur. Et Macron, chaque fois qu'il passe à la télé, je l'imagine en train de boxer. Vous savez, cette photo de lui frappant un sac de frappe, le regard noir à chaque coup. Et je me dis : mon Dieu, les Français sont terribles. C'est horrible. Les Britanniques sont prêts à faire la guerre. Les Allemands se préparent au Quatrième Reich. La Pologne se lève. Oh là là. Et puis, vous retirez les mots et vous regardez la réalité.

L'Angleterre se prépare à la guerre. Vous savez, vous pourriez faire entrer l'ensemble de l'armée britannique dans un grand stade de football, et il resterait encore trente ou quarante mille places invendues. Ils n'ont aucune capacité. L'Angleterre n'a pas les moyens d'acheter de nouvelles armes avant deux mille trente. Ils n'arrêtent pas de parler de préparation à la guerre, mais leur armée rétrécit en réalité, parce que chaque année, ils n'ont pas le budget pour la maintenir. Donc, littéralement, ces mots ne veulent rien dire. Et voilà le danger pour l'Angleterre. Regardez la France : voilà ce qui arrive quand il y a un déséquilibre démographique et qu'un profond ressentiment s' accumule des deux côtés. L'Angleterre est un pays brisé à cause de ses politiques d'immigration.

Dans de nombreuses villes d'Angleterre, la population immigrée est majoritaire, et elle n'est pas contente du gouvernement. Alors je mets au défi ce commandant en chef britannique d'aller discuter avec ces gens des sacrifices qu'ils doivent faire pour que l'Angleterre tienne bon face à la Russie et aide l'Ukraine. Il y aura des émeutes dans les rues. Vous pensez que la France brûle ? Attendez de voir l'Angleterre brûler. C'est une conversation qui n'aura jamais lieu, parce qu'elle ne peut pas avoir lieu. Le Premier ministre n'y survivra pas. Donc tout ça n'a aucun sens. Regardez la Pologne. Je veux dire, les déclarations de Sikorski... Si vous les lisez, vous devriez, vous savez, littéralement... si vous êtes russe, allez acheter des couches, parce que vous devriez vous faire dessus de panique.

Mais en réalité, la Pologne n'a rien. Son armée aujourd'hui, quoi, cent soixante-sept mille hommes, ne peut pas se battre. Littéralement, elle ne peut pas se battre. Donc ils doivent tout refaire. Et maintenant, ils vont avoir une armée polonaise de cinq cent mille hommes. Enfin, trois cent mille seront des soldats d'active, et deux cent mille seront des réservistes prêts, prêts à combattre à tout moment. Y compris des forces spéciales qui, littéralement, pourraient se battre dès demain. Et puis ils disent tout ça, et à la fin, ils ajoutent : « Sauf qu'on ne sait pas si on peut se le permettre, on ne sait pas si le peuple polonais le soutiendra, et on ne sait pas si… » Ce qui veut dire que c'est un fantasme. Ça ne peut pas arriver. L'Allemagne. Le Quatrième Reich. On va faire ça, bébé. Huit cents milliards d'euros. Allez, on y va. Envoyez des lettres aux hommes en âge de combattre.

Il leur faut trois cent mille hommes volontaires. Ils ont reçu deux cent cinquante réponses. Les autres hommes allemands ne veulent pas se battre. Ça n'arrivera pas. La France est pathétique. Il y aura une guerre civile en France si ça continue. L'OTAN n'existe pas. L'OTAN n'existe pas. C'est un fantasme. Ils n'ont absolument aucune puissance militaire, et ils sont incapables d'en développer une. Même les États-Unis... Nous avons parfois une brigade lourde en Pologne. Je ne sais pas où elle se trouve en ce moment. On l'a retirée, mais je crois qu'on l'a remise en place. Et nous allons envoyer un bataillon en Lituanie, et les Lituaniens se sentent vraiment rassurés. Mais encore une fois, la Pologne, regardez une carte. Votre seule frontière avec la Russie, c'est Kaliningrad, d'accord ?

Il faut passer par la Biélorussie pour atteindre la Russie. Qu'est-ce qu'ils pensent qu'il va se passer s' ils font ça ? Ils vont tous mourir. Il n'y a aucune puissance militaire. Il n'y a aucune capacité à renforcer cette puissance militaire. Et le dernier point, ce sont les drones. Je suis en train de réaliser un documentaire sur les drones. J'y étais encore en juin. Je connais un peu la guerre des drones. J'

en sais beaucoup plus sur la guerre des drones que n'importe qui à l'OTAN. L'OTAN ne sait pas mener une guerre de drones. Les Russes, eux, savent le faire. Ils savent très bien le faire. L'OTAN ne sortira même pas des starting-blocks. Cette guerre sera terminée avant même d'avoir commencé.

Et cela, avant même que la Russie n'engage ses missiles balistiques et ses drones à longue portée pour détruire l'ensemble des infrastructures industrielles de défense de l'OTAN — infrastructures que l'OTAN n'a pas. Ils disposent d'une poignée d'installations qui accomplissent des tâches très spécifiques. Ces installations cesseront de fonctionner, et il n'y a aucune redondance. Je veux dire, l' OTAN n'est tout simplement prête à rien de tout cela. J'ai donc cessé de prendre au sérieux tout ce que dit l'OTAN. Je les juge sur leurs actes. C'est pour cela que je suis davantage préoccupé par ce qui se passe dans les pays baltes que par toute autre chose. Parce qu'en ce moment, les pays baltes poussent les choses à l'extrême. La guerre en Ukraine est perdue. Tout simplement, on ne peut pas continuer avec ce modèle de financement.

Encore une fois, le visage de la présidente von der Leyen en disait long. Il n'y aura pas soixante-dix milliards d'euros pour l'Ukraine. Ça n'arrivera pas. Et si ça n'arrive pas, l'Ukraine s'effondre, parce qu' elle ne peut pas tenir. Tout ce qu'on nous a dit sur la ligne de front, du point de vue ukrainien, était un mensonge. Tout. Je veux dire, absolument tout. Les Russes contrôlent, vous savez, le théâtre des opérations et progressent à un rythme qui satisfait le gouvernement russe. Parce qu'ils comprennent que cette guerre ne se terminera pas sur le champ de bataille. Elle se terminera par l'effondrement de l'Ukraine en tant qu'État-nation moderne. Et cet effondrement va se produire très bientôt. À Kyiv, Klitschko, le maire, dit déjà aux gens d'évacuer la ville.

Quand le gel arrivera — et, vous savez, il a déjà neigé à Tcheliabinsk et dans d'autres régions, donc ça arrive — quand le gel arrivera, dites-moi ce qui se passera dans les immeubles de grande hauteur. Je veux dire, prenez n'importe quel ingénieur civil. Faites venir un ingénieur civil et demandez-lui : que se passe-t-il dans les immeubles de grande hauteur quand il n'y a plus d' électricité ? Que devient le réseau d'eau ? Que devient le système d'assainissement ? En gros, tout tombe en panne. Les eaux usées vont refluer de partout, et vous aurez une immense fosse septique. Voilà ce que ce sera. Puis les eaux usées couleront dans les rues. La ville deviendra inhabitable. Personne ne pourra vivre dans ces appartements. Personne ne pourra vivre dans la ville. Il faudra évacuer. Et Klitschko l'a déjà dit : vous devez évacuer. Commencez à évacuer.

C'est pour ça que Zelensky a désormais déclaré la guerre à Klitschko, en lui reprochant de ne pas avoir préparé le pays pour l'hiver. En ce moment, personne en Ukraine n'est prêt pour l'hiver. La Russie cible précisément les sites nécessaires à la production d'électricité. Il n'y aura pas beaucoup d' électricité produite pendant l'hiver. Quant à la capacité de stocker la nourriture, où vont-ils trouver de quoi manger ? La Russie a détruit près de soixante-dix à quatre-vingts pour cent des capacités d' entreposage. Comment vont-ils la transporter ? Les lignes ferroviaires sont détruites. Les ponts sur le Dniepr sont détruits ou fermés. Nous assistons à l'effondrement de la société ukrainienne. Et avec elle, à l'effondrement du gouvernement ukrainien. Et c'est l'objectif de la Russie. Beaucoup de gens continuent à dire, vous savez, que Poutine devrait éliminer Zelensky.

Pourquoi ? Zelensky est la meilleure arme de Poutine. Zelensky est le meilleur ami que la Russie ait jamais eu, parce qu'il a rendu à la Russie le plus grand service qui soit. Zelensky a détruit la relation entre l'Ukraine et les États-Unis plus que n'aurait jamais pu le faire n'importe quelle manœuvre politique russe. Il a détruit la relation entre l'Europe et les États-Unis plus que n'importe quel Russe. La Russie n'a rien à faire, et tout s'effondre. La Russie n'a pas besoin de faire tuer Zelensky, ni de le remplacer d'une manière qui puisse être attribuée à la Russie. Parce qu'alors, vous créez un martyr. Et vous ne contrôlez plus qui remplacera Zelensky. Je pense que la Russie a un plan, en ce moment. Et elle le mettra rapidement à exécution lorsqu'un vide de pouvoir apparaîtra en Ukraine. Un vide incontrôlé, qui ne pourra être comblé que par la Russie.

Et quand cela arrivera, la Russie interviendra, mettra en place son gouvernement et commencera à prendre le contrôle de la situation. Et c'est vers cela que nous nous dirigeons. Nous allons vers l'effondrement total de l'Ukraine, vers sa reddition sans conditions. L'Europe n'aura absolument rien à dire sur ce qui se passera, et les États-Unis resteront là, sans intervenir, et laisseront faire. Parce que les États-Unis... regardez le récent appel téléphonique entre Poutine et Trump. Oui, tout le monde s'est focalisé sur la question ukrainienne. Mais une grande partie de l'échange disait simplement : « Parlons des relations entre les États-Unis et la Russie. Quelles autres perspectives économiques peut-on envisager en dehors du cadre de l'Ukraine ? » Les États-Unis pensent déjà à l'après-Ukraine. Et c'est une mauvaise nouvelle pour l'Ukraine. C'est une mauvaise nouvelle pour l'Europe.

#Glenn

À propos de la citation de Churchill, vous savez, quand Churchill disait : « Nous nous battrons sur les plages », Sikorski, lui, a dit qu'il était prêt au conflit parce qu'il faisait de la confiture avec les fruits qu'il avait cultivés dans son jardin. Ce n'est pas exactement la même chose que Churchill. Je ne comprends pas comment cela est censé... Vous savez, le discours de Churchill était assez remarquable. Celui de Sikorski, j'ai l'impression qu'il n'a probablement pas réussi à remonter le moral ni à renforcer l'esprit de combat dans le pays. Non pas que... je suis sûr qu'il fait de bonnes confitures avec les fruits de son jardin, mais quand même. Cela dit, encore une fois, je suis d'accord : toutes les pressions qui pèsent sur l'Ukraine semblent arriver en même temps. L'économie s'effondre, les infrastructures, l'armée, la stabilité politique, l'aspect social, le fait que les gens doivent quitter les grandes villes.

Et oui, mais à mesure que les choses commencent à se déliter, voyez-vous les États-Unis chercher à conclure un accord avec les Russes sur l'Ukraine ? Parce que, vous savez, je pense que si tout s'effondre, alors oui, les Russes pourront dicter l'issue. Mais encore une fois, du point de vue russe, la raison de cette guerre, c'est une architecture de sécurité européenne défaillante. Et ils aimeraient parvenir à une forme d'accord. Sinon, on va simplement avoir des conflits similaires autour de la Moldavie, de la Biélorussie, de la Géorgie. Encore une fois, toute cette idée, après la Guerre froide, selon laquelle l'OTAN continuerait simplement à s'étendre toujours plus vers l'est... Tout le voisinage

commun deviendrait essentiellement le terrain de conflits par procuration, ou un moyen de tracer de nouvelles lignes de division. Ils voudraient mettre un terme à tout cela. Pensez-vous qu'un accord de ce type puisse être conclu avec les Américains ? Ou bien partent-ils simplement du principe que l' OTAN mourra des conséquences de cette guerre ?

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, les deux, honnêtement. Je pense que l'OTAN va mourir des conséquences de cette guerre. L'OTAN ne peut pas survivre aux conséquences de cette guerre. Je ne pense pas que l' Union européenne puisse non plus y survivre. Vous savez, encore une fois, c'est difficile, parce qu'on parle de quelque chose qui n'a été défini ni par les États-Unis ni par la Russie, à ce stade. Nous sommes en territoire inconnu. Auparavant, on pouvait s'appuyer sur l'accord-cadre de sécurité que la Russie a présenté le dix-sept décembre deux mille vingt et un. Mais je ne pense plus que cet accord-cadre soit viable, parce que cette Europe-là n'existe plus. Ce scénario non plus. Il s'est passé trop de choses pour qu'on puisse s'y raccrocher.

Mais regardez ce qui se dit aux États-Unis, sur la base de conversations qui semblent avoir lieu entre Kirill Dmitriev, Jared Kushner et Steve Witkoff. Par exemple, le gazoduc Nord Stream. L'idée serait de le remettre en service et de relancer l'acheminement du gaz, mais sous contrôle américain. Voilà le principe. Et les bénéfices iraient aux États-Unis. Je crois qu'on vient d'identifier l'accord. L'Amérique va laisser l'Europe se briser. Puis elle arrivera et dira : « Je peux vous réparer, mais pour cela, nous allons utiliser cette énergie russe. » Et cela deviendrait le nouveau cadre de sécurité : l'Amérique conclurait des accords bilatéraux avec des États européens souverains, autour de l'énergie russe.

Je pense qu'on commence à voir que c'est l'avenir. Pas avec l'Union européenne, pas avec Bruxelles, pas avec Strasbourg, mais avec Paris, avec Berlin, avec Copenhague, avec les différents pays. Je pense qu'on va voir les États-Unis s'éloigner du modèle de l'Union européenne et adopter, à la place, le modèle des États souverains. D'abord, cela facilite, vous savez, le fait de diviser pour mieux régner. Cela permet aux États-Unis d'affaiblir l'euro et de créer une dépendance au dollar. Ce qui veut dire que, désormais, disons, vous achetez de l'énergie russe en dollars, parce que les États-Unis doivent soutenir le pétrodollar. L'Arabie saoudite vient tout juste de s'en détourner.

Et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis abandonnent aussi Mohammed ben Salmane. Il ne faut pas se frotter à un narcissique vindicatif. Ce n'est pas une bonne politique. Mais je pense que c'est la direction que nous prenons : une redéfinition de ce à quoi ressemble un cadre de sécurité. Et l'ironie, c'est que ce qui est peut-être en train de se produire facilite précisément ce que les États-Unis affirmaient ne jamais avoir voulu voir arriver dès le départ : l'énergie russe qui dicte les résultats sur le continent européen. Mais la manière dont les États-Unis vont désormais contrôler cela, c'est en s'associant à la Russie, afin que l'énergie russe transite vers l'Europe par un intermédiaire américain.

Et, vous savez, j'imagine que ça rend tout ça acceptable. Mais c'est dans cette direction que je vois les choses évoluer. Encore une fois, c'est très spéculatif, parce que, je veux dire, il n'y a pas beaucoup d'éléments à mettre sur la table. Vous savez, quelques remarques lancées en passant sur Nord Stream et cette relation. Mais encore une fois, regardez simplement la trajectoire que suit l' Europe en ce moment. Prenez la carte de l'Union européenne, puis délimitez chacun de ses États membres, et évaluez la trajectoire qu'ils suivent. On ne voit pas les nations se rapprocher. On ne voit pas, vous savez, cette force centripète qui les rassemble.

Vous voyez l'inverse qui est en train de la disloquer. Et là, vous vous dites : d'accord, est-ce qu'on peut inverser ça ? Vous regardez le gyroscope mondial tourner, et vous réalisez que non, on ne peut pas l'inverser. L'Europe est en train de se désagréger. Elle se disloque. Et je pense simplement que c' est la trajectoire sur laquelle nous sommes engagés. Je pense que la Russie et les États-Unis vont commencer à négocier sur la manière de gérer cette réalité, afin de mettre en place ce nouveau cadre de sécurité européen. Comme ça, vous n'avez pas à vous soucier de tracer des lignes et de faire tout le reste. Vous réglez le problème en le faisant disparaître.

#Glenn

Oui, je pense que l'ancien Premier ministre italien a avancé un argument similaire : à un moment donné, l'énergie russe reviendra en Europe, mais ce seront les Américains qui la contrôleront. Mais ça ne change pas la donne pour l'Europe. Ils ne semblent pas trop opposés à cette idée. Mais ce que vous suggérez, c'est que les États-Unis pourraient essayer de démanteler l'Union européenne à la suite de la défaite actuelle en Ukraine. Je veux dire, ce ne serait pas seulement cohérent avec ce que Trump dit, mais aussi avec la Stratégie de sécurité nationale des États-Unis, publiée en décembre dernier. Elle soulignait que l'Europe ne survivra pas, ou qu'elle ne sera plus la même Europe dans vingt ans. Elle est, en substance, en train de mourir, et les États-Unis sauveraient l' Europe en écartant ses dirigeants, j'imagine, et en en prenant le contrôle. Donc, tout cela s'emboîte assez bien. Mais oui, je ne sais pas. Avez-vous une dernière réflexion avant que nous terminions ?

#Scott Ritter

Je sais que votre audience compte beaucoup d'Européens. Et je dois être honnête, j'ai des sentiments partagés à ce sujet. Est-ce que j'ai envie de danser sur la tombe de l'Union européenne ? Oui. Est-ce que j'ai envie de danser sur la tombe de l'OTAN ? Absolument. Absolument. Mais est-ce que les peuples européens m'inspirent de la compassion ? Absolument, là aussi. Vous savez, je vis aux États-Unis, où notre propre avenir est incertain. Vous savez, la perspective d'une dictature militaire ne m'enthousiasme pas. Et la perspective d'une économie-bulle qui pourrait éclater à tout moment, et rendre le dollar américain pratiquement sans valeur, ce n'est pas non plus ce qui me réjouit.

Alors pourquoi devrais-je rester là, à me réjouir de voir les peuples européens traverser des moments très difficiles ? Ce n'est pas le cas. C'est une tragédie. Et je sais que des gens comme vous ont reconnu qu'une telle tragédie était possible. Vous avez travaillé dur pour exprimer clairement la réalité de la situation et permettre aux gens de réfléchir calmement et rationnellement aux solutions. Cela n'avait pas besoin d'arriver. C'est là toute l'ironie. Je veux dire, si l'Europe avait pris au sérieux les propositions russes en faveur d'un nouvel accord sur le cadre de sécurité, en décembre deux mille vingt et un, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Des millions de personnes seraient encore en vie, et l'économie européenne continuerait de croître et de prospérer.

Vous savez, ça n'avait pas besoin d'arriver. Mais maintenant, c'est arrivé. Et je voulais simplement dire que ce n'est bon pour personne, vraiment. Et que les gens pensent que la Russie voulait cette issue... Écoutez, je ne peux pas parler à votre place, mais moi, vous savez, je fréquente des milieux similaires à ceux que vous côtoyez en Russie. Et il n'y a pas un seul Russe qui soit vraiment content de ça. La Russie aime la stabilité. La Russie aime la prévisibilité. Et ce qui se passe en Europe en ce moment est extraordinairement déstabilisant et imprévisible.

C'est exactement la direction opposée à celle que la Russie veut prendre. Alors, tous les propagandistes dehors... Et c'est là que les Européens, vous savez, il y a ce vieux dicton, je crois qu' il vient de la Bible : « Médecin, guéris-toi toi-même. » Europe, guéris-toi toi-même. Il faut demander des comptes à ceux qui ont promu des politiques russophobes et qui ont mis l'Europe dans cette situation. Il faut les écarter du pouvoir, économiquement et politiquement. Ils ne peuvent plus être responsables de vos industries de défense. Ils ne peuvent plus être responsables de vos politiques économiques. Et ils ne peuvent certainement pas être responsables de vos politiques étrangères. Cela ne veut pas dire que vous devez devenir les serviteurs de la Russie.

La Russie, avant tout, ne veut pas être votre maître. Devenez vos propres maîtres. Mais cela signifie ne pas être prisonniers d'une élite qui vous utilise. Vous pouvez critiquer l'Amérique et dire que nous utilisons l'Europe, et tout le reste. Oui, mais les élites européennes utilisent aussi l'Europe. C'est ça, le plus triste. C'est comme la tragédie de l'Ukraine, où le gouvernement ukrainien est prêt à sacrifier toute la nation pour les manœuvres corrompues de quelques-uns. Aujourd'hui, les dirigeants européens sont prêts à sacrifier les peuples européens pour leurs propres manœuvres corrompues. Et j'espère que, dans tout le chaos qui sera provoqué, les peuples européens pourront se reconstruire, se rassembler, et créer une Europe qui défende quelque chose de réel.

Enfin, vous savez, nous avons dépassé l'époque coloniale. Il est donc temps de pouvoir reconnaître la beauté de la culture européenne. L'Europe a énormément à offrir, sur le plan culturel, historique, et même par son potentiel actuel : son potentiel intellectuel, son potentiel industriel. L'Europe pourrait être l'un des grands pôles rayonnants du nouvel ordre mondial. Mais elle doit se débarrasser des personnes qui ont accumulé le pouvoir. Et je dirai aussi ceci : les gens qui se sont opposés à

vous et qui vous ont critiqué peuvent aller se faire voir. Vous avez été une voix sensée, une voix rationnelle. Et si les dirigeants norvégiens et européens avaient suivi vos conseils, ils ne seraient pas dans la situation où ils se trouvent aujourd'hui.

#Glenn

Eh bien, merci. Non, j'apprécie vraiment. Et je me dis simplement qu'on a gaspillé une occasion énorme, pendant toutes ces années où la Russie était notre voisine. C'était l'âge d'or pour bâtir une relation qui aurait, en quelque sorte, répondu à toutes les conditions que nous avions. Et, vous savez, si l'on reprend tout le processus : en mille neuf cent soixante-quinze, les accords d'Helsinki ; en mille neuf cent quatre-vingt-neuf, Gorbatchev voulait une maison commune européenne ; en mille neuf cent quatre-vingt-dix, il y a eu la Charte de Paris pour une nouvelle Europe ; en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze, nous avons créé l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. Quand nous avons commencé à nous éloigner de tout cela en élargissant l'OTAN, Eltsine comme Poutine ont suggéré : « Nous pourrions rejoindre l'OTAN. » En deux mille cinq, ils pensaient qu'un accord avec les Européens, un accord sur des espaces communs, nous permettrait d' harmoniser l'intégration dans le voisinage commun.

Et nous nous en sommes éloignés presque immédiatement. Et, vous savez, les Russes avaient proposé une maison européenne commune, une sorte d'architecture de sécurité européenne commune : la proposition de Medvedev, en deux mille huit. Puis Poutine avait proposé une Union européenne et russe, en deux mille onze. Encore et encore, nous avons eu ces propositions visant à trouver une forme de cadre européen commun. Et rien. Et, vous savez, c'est ça qui est frustrant : cette insistance à faire de la Russie un ennemi, en prétendant que c'est, d'une manière ou d'une autre, dans notre intérêt. Et comme vous le dites, cela finira par briser l'Europe. Enfin bref, merci beaucoup pour votre temps. Je l'apprécie toujours.

#Scott Ritter

D'accord, Glenn. Bonne chance. Merci.